

**Dimitrios Patsouris ou Patsourakos** fut étudiant à la Faculté de Droit d'Athènes et Sergent d'Artillerie, diplômé de l'École des Officiers d'Artillerie de Corfou.

Pendant la guerre gréco-turque de 1897, il fut tué le Vendredi Saint de cette même année, près du village d'Aghia Paraskevi (Saint Vendredi), en Thessalie, en même temps que Dikaios Giatrakos, Sergent et comme lui étudiant de la Faculté de Droit d'Athènes, ami et compagnon d'armes et originaire du village de Lagia à Mani.

Une stèle, inaugurée le 25 mars 1901 et portant les noms des 24 étudiants tombés pendant cette guerre leur est dédiée à l'université d'Athènes. On peut la voir, encore aujourd'hui, sur le côté ouest de l'entrée principale de l'Université d'Athènes, dans le centre de la capitale.

Pendant la bataille de ce jour funeste, alors qu'il venait d'avoir les deux jambes broyées par une obus ennemi, qu'il se vidait de son sang et qu'on le transportait vers l'antenne chirurgicale du front pour être amputé, il improvisa la mélopée funèbre suivante :

Quel enfant sera assez gentil,  
Quel palicare assez valeureux,  
Car il lui faudra la rapidité du vent,  
Et le courage du lion,  
Pour aller dire à ma mère<sup>1</sup>,  
Elle, qui s'est mariée deux fois,  
De ne pas se changer pour Pâques,  
De ne pas m'attendre  
Car je m'en vais ..... La mort arrive ...  
L'œil humide .....  
Viens, je te défie!  
Patrie.... frères....et parents....  
Maintenant .... que .... me meurs ....  
Pour vous ..... je..p.. r.. i..e....

Et il rendit l'âme.

Pour illustrer, à titre d'exemple, la valeur et la fin glorieuse de ce héros, des feuilles volantes furent distribuées dans Athènes après sa mort représentant l'image du frère de mon père accompagnée du quatrain suivant:

**Qui tombe pour sa Patrie,  
Ne meurt jamais au combat,  
Même si mille éclats d'obus  
Lui ont broyé les jambes**

---

<sup>1</sup> Sa mère venait de Crète, mais elle était née et avait grandi à Mani. Elle s'est mariée à mon grand-père après la mort de son premier mari. Elle était très jolie et instruite, ce qui était très rare pour une femme de l'époque. De son premier mariage, elle eut cinq garçons et de son second mariage, cinq autres garçons. Elle avait l'habitude de dire: «Je n'ai jamais été faite sous moi dans ma vie» ce qui signifiait qu'elle n'avait jamais donné naissance à une fille! Et elle en était très fière! Ce qui montre bien l'adoration malade que l'on portait aux garçons de Mani à l'époque!

*(Extraits de l'ouvrage à publier, par Vasilios Patsourakos, fils d'Anargyros Patsourakos, intitulé "Une génération de Mani")*

*(Un grand merci à Jean-Pierre Grimault-Queret, fils d'Irène Patsourakos, pour la traduction du texte en français)*